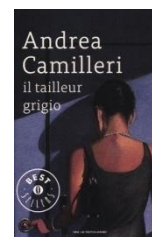


CAMILLERI Andrea (1925-2019), *Il tailleur grigio* (Mondadori, 2008, 140 p.) trad. Serge Quadrupani : *Le tailleur gris* (Métaillé, 2009)



Nouvellement retraité, l'homme se réveille cependant de bonne heure et procède à sa toilette habituelle avant de réaliser qu'il n'a plus besoin de revêtir costume et cravate pour se rendre à la banque où il occupait jusqu'alors un poste élevé.

Le récit va se déployer selon le point de vue de ce protagoniste masculin tandis qu'un autre personnage occupe un rôle de premier plan : il s'agit de la belle Adèle, la jeune épouse du nouveau retraité. Elle a vingt-cinq ans de moins que lui et elle l'a épousé après la mort accidentelle de son jeune mari employé dans la même banque. Adèle est pourvue d'un tempérament très sensuel et d'une sexualité débordante mais aussi d'un caractère autoritaire. Ainsi, après dix ans de mariage, elle a pris l'initiative de restructurer leur luxueuse demeure en deux appartements distincts. Cela lui permet d'être plus libre de vaquer à des occupations apparemment très respectables : par exemple celle de présidente du cercle de la banque.

Après deux lettres anonymes menaçantes auxquelles la mafia sicilienne n'est pas étrangère, le vieil époux en reçoit un peu plus tard une troisième lui révélant que la belle Adèle ne lui est pas fidèle. Ce n'est pas pour lui une révélation : il a eu l'occasion de constater à diverses reprises sa trahison. Mais l'important n'est-il pas pour lui comme pour elle de sauver les apparences ? Tout récemment elle a accueilli un jeune cousin Daniele, étudiant à Palerme, dans une chambre adjacente à la sienne. Le mari comprend très vite qu'il s'agit d'un amant installé à demeure. Il comprend aussi que la mission que vient lui proposer le fils d'un vieux mafieux - opérer la fusion entre deux banques - a été suggérée par Adèle pour que son vieux mari ne reste pas inoccupé à la maison où elle file le parfait amour avec Daniele. Adèle semble posséder décidément beaucoup de pouvoir !

Puis la santé du protagoniste se dégrade ; de séjours à l'hôpital en opérations (nécessaires ou pas) il se retrouve désormais affaibli à la merci d'Adèle qui se charge personnellement de le soigner et de lui administrer des piqûres intraveineuses. Elle joue le rôle, surtout devant témoins, d'une épouse dévouée et aimante, prend des initiatives, communique assidûment avec médecin et chirurgien, renonce à ses occupations habituelles pour ne plus le quitter.

Le mari, tout comme le lecteur, ne sait plus que penser de cette femme : il oscille entre suspicion et confiance retrouvée selon ses actes et ses attitudes du moment. Épouse aimante ou mante religieuse ? Va-t-elle revêtir le tailleur gris qu'elle a l'habitude d'endosser pour un deuil ou une mort imminente ?

Est-ce un roman policier ? Oui, si l'on considère qu'il en possède les caractéristiques suivantes : personnages ambigus, mystère, suspense, proximité de la mafia... Mais l'intérêt principal de ce récit, qui se lit facilement malgré les distorsions dialectales que l'auteur fait subir à la langue, réside dans la psychologie des personnages, du mari en particulier, qui observe, analyse avec lucidité le comportement de son épouse et partage avec le lecteur qu'il tient en haleine le sentiment d'ambiguïté qui se dégage de la jeune-femme. Quelques touches d'humour dans l'évocation de certains personnages ne sont pas étrangères au plaisir de la lecture.

Danielle FUSTÉ  
novembre 2019